Masties

Y. Modéran

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/503>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.503

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 29 décembre 2010

Pagination : 4671-4673

ISBN : 978-90-429-2367-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Y. Modéran, « Masties », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 30 | 2010, document M58, mis en ligne le 22 septembre 2020, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/503> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.503>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Masties

Y. Modéran

- 1 Une inscription latine (AE 1945, n° 97) découverte en 1941 à Arris, au cœur de l'Aurès, est le seul document à faire mention de ce personnage, au nom incontestablement berbère, qui tint un rôle politique probablement majeur en Numidie méridionale dans la deuxième moitié du V^e siècle après J.-C. Selon ce texte, qui a la forme d'une épitaphe laudative rédigée par le défunt lui-même, à l'exception des deux dernières lignes composées par un certain Vartaia, Masties fut chef (*dux*) pendant soixante-sept ans et *imp(e)r(ator)* pendant dix ou seize ans. Dans l'exercice de ses charges, il affirme n'avoir jamais parjuré ni rompu la foi (*fides*) qui le liait aux Romains et aux Maures, s'être illustré dans la paix comme dans la guerre, et pour tout cela avoir joui de la bienfaisance de Dieu.
- 2 Depuis sa première publication en 1944, cette inscription a été expliquée de multiples manières, donnant tantôt à Masties une importance historique considérable, tantôt un rôle mineur. Pour certains (J. Carcopino) il faudrait voir en lui le successeur illégitime du dernier empereur d'Occident, Romulus Augustulus, déposé en 476. Pour d'autres (P.-A. Février, P. Morizot en 2002), il n'aurait été qu'un officier berbère préposé à la garde d'un secteur du *limes* romain de Numidie au V^e siècle. Les divergences d'interprétation se fondent essentiellement sur deux difficultés posées par le texte : la signification des titres mentionnés, et la chronologie de la carrière de Masties. Le titre de *dux* est aujourd'hui le moins sujet à débats : il se lit sans contestation, et il ne peut, par le seul fait que le même homme l'ait porté soixante-sept ans, correspondre qu'à un pouvoir tribal, et non à un commandement militaire romain. Toute la difficulté vient du mot *imperator*, ou plutôt des lettres *IMPR* que l'on développe habituellement ainsi. P. Morizot, en rupture avec tous ses prédécesseurs et avec ses propres conclusions antérieures, a proposé en 2002 de lire à leur place *LIMPP*, qu'il développe en *Lim(itis)p(rae)p(ositus)*, « responsable du *limes*. Cette relecture n'a guère été acceptée jusqu'à présent. Tout en lisant *IMPR*, P.-A. Février a, de son côté, voulu retrouver ici une abréviation du verbe *imp(e)r(avi)* (« j'ai commandé »), ce qui est tout aussi étrange et rend ensuite la construction syntaxique de la phrase incompréhensible.

L'interprétation de ces quatre lettres en *imp(e)r(ator)* paraît donc rester inévitable, mais soulève dès lors de multiples questions historiques.

- 3 Revêtir un tel titre ne fut en effet possible qu'à un moment où le pouvoir impérial ne s'exerçait pas sur l'Aurès, et où aucun autre pouvoir fort ne s'était substitué à lui : cela élimine toute l'époque romaine jusqu'à l'invasion vandale (429), mais aussi la première partie du règne des Vandales (439-484), durant laquelle ils dominèrent l'Aurès, et l'époque byzantine (533-698). Comme nous savons par Procope que l'Aurès était en 533 aux mains d'un chef nommé Iaudas, Masties lui fut aussi nécessairement antérieur. Par élimination, on en arrive ainsi à placer en 484, année où, selon le même Procope, les Maures de l'Aurès se soulevèrent contre les Vandales pour ne plus jamais repasser sous leur autorité, le moment où Masties se fit *imperator*. Une chronologie peut dès lors être proposée : Masties mourut en 494 ou en 500 (selon le chiffre que l'on lit après le mot *imperator*, sur une partie endommagée de l'inscription), ce qui s'accorde avec la paléographie du texte ; et comme, sauf à lui prêter une longévité excessive, on peut penser qu'il resta *dux* après la prise du titre d'*imperator*, et que le chiffre de soixante-sept ans représente la durée totale de sa carrière politique, son avènement à la tête des Maures (une ou plusieurs tribus) se plaça entre 427 et 433. Il fut donc contemporain de l'invasion des Vandales, subit à partir de 439-442 leur mainmise sur la Numidie méridionale sans perdre son pouvoir tribal, puis prit la tête d'une grande insurrection indépendantiste en 484, et mourut une trentaine d'années avant la reconquête byzantine de l'Afrique.
- 4 Il est difficile de dire s'il était Aurasien d'origine, où s'il fut d'abord chef d'une des tribus qui, comme beaucoup d'autres, gardaient pour le compte de Rome un des secteurs du *limes* méridional et s'infiltrèrent peu à peu, à la faveur d'une domination vandale assez lâche, dans l'intérieur du massif. La manière dont il compose son éloge itinéraire montre en tout cas qu'il n'était en rien un de ces « Berbères éternels » que certains se plaisent à évoquer, ce qui ne peut surprendre étant donné la longue durée de la présence romaine dans ces régions. Tout en étant un chef de tribu berbère, Masties savait le latin, était chrétien, et s'il choisit de revêtir ce titre d'*imperator* et non celui de *rex* (comme par exemple Masuna, attesté dans l'ouest algérien en 508), c'est manifestement pour se situer dans une continuité, et signifier à ses sujets sa volonté de construire un État où les Romains du massif auraient leur place autant que les Maures. Les références faites dans l'inscription à la *fides*, notion purement latine, qui l'unissait à la fois aux Romains, cités en premier, et aux Maures, sont de ce point de vue très significatives. Masties est en fait un très bel exemple de ces aristocrates provinciaux ou « barbares » du Bas-Empire, héritiers de siècles de familiarité avec la romanité et christianisés, mais qui en même temps, à la faveur de l'effondrement politique de l'Empire, s'efforçaient de construire des États mixtes nouveaux. L'empire aurasien de la fin du V^e siècle était ainsi « berbéro-romain » comme le fut le royaume de Masuna, et seuls des préjugés historiographiques tenaces ont empêché jusqu'à une époque récente de le placer dans la même catégorie que les royaumes « barbaro-romains » des Francs ou des Wisigoths en Europe.

BIBLIOGRAPHIE

CAMPS G., « *Rex gentium Maurorum et Romanorum* », *Antiquités africaines*, t. 20, 1984, p. 183-218.

CARCOPINO J., « Un empereur maure inconnu d'après une inscription latine récemment découverte dans l'Aurès », *Revue des Études anciennes*, t. 46, 1944, p. 94-120.

CARCOPINO J., « Encore Masties, l'empereur inconnu », *Revue africaine* t. 100, 1956, p. 339-348.

COURTOIS C., *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, 1955.

DESANGES J., « A propos de Masties, *imperator* berbère et chrétien », *Ktéma*, 21, 1996, p. 183-188.

FEVRIER P.-A., « Masuna et Masties », *Antiquités africaines*, t. 24, 1988, p. 133-147.

MODERAN Y., *Les Maures et l'Afrique romaine*, Rome, 2003.

MORIZOT P., « Pour une nouvelle lecture de l'*elogium* de Masties », *AA*, t. 25, 1989, p. 263-284

MORIZOT P., « Masties a-t-il été *imperator* ? », *ZPE*, 141, 2002, p. 231-240.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Chef, Histoire, Numidie